

	Pages.		Pages.
Silla	166	Tuy	247 et 364
Simancas	10 et 251	Uclès	77
Sobral (Portugal)	313	Urda	278
Sorbas	160	Utrera	123 et 286
Soria	200	Vadollano	90
Soto	233	Valdestillas	10
Soure (Portugal)	355	Valença do Minho (Portugal)	364
Souzella (Portugal)	359	Valence	166
Subiza	201	Valladares (Portugal)	360
Sylves (Portugal)	341	Valladolid	8
Tadim (Portugal)	364	Valdemosa (Baléares)	183
Tafalla	201	Valle de Figueira (Portugal)	312
Talavera la Real	283	Vallongo (Portugal)	363
Talavera de la Reina	263	Vega	236 et 238
Tamel (Portugal)	363	Veguellina	237
Tarancon	77	Veger de la Frontera	127 et 285
Tardienta	188	Vendas Novas (Portugal) ..	338
Tarifa	127 et 285	Venta de Baños	7
Tarragone	172	Venta de Cárdenas	89
Tarrasa	187	Venta de Pereiro (Portugal)	339
Taveiro (Portugal)	353	Venta de Pollos	249
Tavira (Portugal)	340	Vera	160
Teigeiro	239	Veredas	279
Teruel	171	Vergara	208
Tesorillo (El)	286	Verina	235
Thomar (Portugal)	353	Vermoil (Portugal)	353
Tocina	283	Viana	10
Tolède	59 et 278	Vianna do Alem Tejo (Portu- gal)	339
Tolosa	2 et 208	Vianna do Castello (Portu- gal)	363
Tordesillas	250	Vich	186
Torneros	218	Vidigueira (Portugal)	339
Toro	250	Vigo	246
Torquemada	7	Villada	218
Torredembarra	175	Villadangos	237
Torrejon de Velasco	278	Villa do Conde (Portugal) ..	363
Torrelavega	217	Villafranca	201
Torres Novas (Portugal) ..	312	Villa Franca da Xira (Por- tugal)	313
Torres Vedras (Portugal) ..	313	Villafranca de los Barros ..	282
Torrijos	263	Villafranca de los Panade- ros	175
Tortosa	172	Villafranca del Vierzo	238
Totana	160	Villagonzalo	280
Trafalgar	127	Villalar	249
Tramagal (Portugal)	312	Villalba	81
Trocadero (El)	124 et 285	Villaluenga	263
Trocifal (Portugal)	337	Villamanin	226
Trofa (Portugal)	363	Villamayor	232
Trubia	231		
Trujillo	272		
Tudela	201		
Turégano	86		

<u>Pages.</u>		<u>Pages.</u>	
Villa Mea (Portugal).....	363	Villaumbroso.....	218
Villamiel.....	263	Villaverde (Madrid).....	263
Villanova (Portugal).....	339	Villaverde (Zamora).....	249
Villanova da Barquinha (Portugal).....	312	Villaviciosa.....	236
Villa Nova da Cerveira (Portu- gal).....	364	Villena.....	164
Villa Nova da Gaia (Portu- gal).....	360	Villodrigo.....	7
Villa Nova de Portimao (Portugal).....	341	Vimeiro (Portugal).....	313
Villanueva de la Serena....	280	Vitoria.....	3
Villaquiran.....	7	Vizeu (Portugal).....	359
Villar do Pinheiro (Portu- gal).....	363	Yeles y Esquivias.....	278
Villa Real (Portugal);.....	365	Yévenes.....	278
Villa Real do San Antonio (Portugal).....	341	Yuste.....	267
Villasavariago.....	218	Zafra.....	282
Villaumbrales.....	218	Zamora.....	251
		Zaragoza.....	190
		Zarza (Apeadero de la)....	281
		Zuasti.....	203
		Zubia (La).....	155
		Zumárraga.....3 et	208

NOTES RECTIFICATIVES ET ERRATA.

BURGOS.—Nous avons omis de mentionner, dans le chœur de la **Cathédrale de Burgos**, la belle statue, en bronze émaillé, de l'évêque Don Mauricio, le fondateur de la Cathédrale; puis, à la **chartreuse de Miraflores**, nous devons indiquer l'autel de l'église comme étant aussi de Gil de Siloé, le sculpteur des merveilleux tombeaux de Jean II, de sa femme et de l'enfant Don Alonso. Mentionnons encore, dans la même église, les deux séries de stalles du chœur, dont l'une est du style gothique fleuri du xv^e siècle, et l'autre de la Renaissance.

Ajoutons enfin, à titre de rectification, que le monastère de **las Huelgas** est une construction de style roman et ogival de transition, et qu'on y trouve des morceaux de style *mudejar* et un cloître de style roman, encore plus ancien.

Le curieux fronton d'autel en bronze émaillé, que nous mentionnons au **Musée provincial de Burgos**, provient du couvent de Santo Domingo de Silós; il est du xi^e siècle.

ERRATA.

Page.	Colonne.	Ligne.	Au lieu de	Lisez
7	2	4	Cardena.	Cardeña ou Cardeña.
11	2	1	Santa Sofia.	Santa Lucia.
13	2	31	douze mille portes.	deux mille portes.
84	1	avant-dernière ligne,	en ouvenir.	en souvenir,
>	1	dernière ligne.	nsourrice.	nourrice.
130	2	18	des plus riantes.	des plus riante.
207	1	41	Amurrio.	Amurrio.
295	1	39	d'iraélites.	d'israélites.
321	2	43	Ce fut en 1752.	Ce fut en 1572.

O C É A N A T L A N T I Q U E

MER CANTABRIQUE

GOLFE DE GASCogne

GOLFE DU LION

GOLFE DE VALENCE

MER MÉDITERRANÉE

MAROC

ALGÉRIE

CHEMINS DE FER DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL

GUIDE DU TOURISTE

EN

ESPAGNE ET EN PORTUGAL.

J. LAURENT ET C^{IE} ÉDITEURS. MADRID.

- Limites des provinces
- Chemins de fer en exploitation
- Chemins de fer en projet

I^{RE}. RÉGION

D'IRÚN A MADRID.

Irún.—Fontarabie.—Saint Sébastien.—Tolosa.
—Vitoria.—Miranda.—Burgos.—Baños.—
Valladolid.—Medina del Campo.—Avila.—
Escorial.

En sortant de la gare d'*Henda-*
ye, dernière station française, le
chemin de fer traverse la *Bidas-*
soa, sur le beau pont internatio-
nal de 130 mètres de long. A droite
du pont, la vue s'étend sur l'em-
bouchure de la rivière et sur la
colline où s'élève *Fontarabie*; à
gauche, et défendue par quelques
travaux contre les envahisse-
ments du fleuve, on aperçoit la
célèbre petite île des Faisans, où
la France et l'Espagne ont signé
tant d'alliances de famille et de
traités de paix. Là, Louis XI, les
poches de son habit de camelot
pleines de pièces d'or, décida les
affaires de Henri IV de Castille,
en gagnant les courtisans qui,
couverts d'armures et d'étoffes
somp tueuses, vinrent à sa ren-
contre; c'est là que François I^{er},
quittant le pays où il avait été
captif, embrassa ses fils qui se
rendaient en Espagne, comme

otages et garants d'un traité qui
lui donnait la liberté. C'est là que
Isabelle de Valois reçut les pre-
miers hommages de ses sujets
castillans; c'est là encore, qu'en
1660, l'infante Marie Thérèse se
rencontra avec son royal époux,
et fut fiancée à Louis XIV, au mi-
lieu des fêtes organisées par les
soins du peintre Velazquez, *apo-*
sentador, ou maréchal des logis
de Philippe IV. Quelques mois
auparavant, le cardinal de Maza-
rin et don Luis de Haro y avaient
mis en jeu toutes les habiletés de
la diplomatie, pour arriver à la
conclusion du fameux traité des
Pyrénées.

Irún, première station espa-
gnole.—Arrêt pour la visite de la
Douane.—L'église, dédiée à *Nues-*
tra Señora del Juncal, date de la
Renaissance; elle renferme un
autel et deux tombeaux, dont les

sculptures offrent de l'intérêt.

Fontarabie.—A quatre kilomètres d'Irun, on trouve *Fontarabie*, dont les vieilles et pittoresques fortifications tombent en ruines, mais dont l'Église paroissiale, le château, construit par Charles Quint, et quelques antiques *palacios*, aux façades timbrées d'écussons de marbre, et décorées de balcons lourdement ornés, méritent l'attention du touriste.

Le chemin de fer, après avoir dépassé la station de **Renteria**, franchit l'Oyarzum sur un beau pont de fer, et s'engage sous un tunnel, au sortir duquel on découvre la splendide baie de

Passages, aujourd'hui malheureusement ensablée, qui fût un port d'armement et un chantier de construction des plus actifs, aux beaux temps de la splendeur de la monarchie espagnole; Lafayette vint s'y embarquer pour l'Amérique.

Saint Sébastien, chef-lieu de province, autrefois capitale du Guipúzcoa, port très commerçant, et l'une des plus jolies stations maritimes du littoral. De belles promenades, une vue admirable sur *la Concha*, deux belles églises, de style gothique et Renaissance, font de cette ville un séjour agréable, et très fréquenté par l'aristocratie espagnole, durant la saison des bains de mer. Saint Sébastien a des souvenirs historiques. Elle a été presque entièrement incendiée en 1813, par l'armée anglo-portugaise, lorsque, sous les ordres du général Graham, elle assiégeait les Français, retranchés dans le château et sur le mont Argullo; les carlistes ont vainement tenté de s'en emparer en 1836 et en 1876.

Hernani, vieille ville du Guipúzcoa, où se tenaient quelquefois les assemblées générales des conseils de la province, a joué un rôle important pendant toute la durée de la première guerre carliste. On y remarque beaucoup de vieilles maisons, aux écussons de pierre, d'origine ancienne; l'église renferme le tombeau du soldat qui fit prisonnier François 1^{er} à la bataille de Pavie, *Juan de Urbietta*, «de grand et la terreur des Français», comme dit son épitaphe.

Tolosa, en basque **Ituriza**, est la capitale, ou plus tôt la ville forale du Guipúzcoa, car le conseil de la Province siège, conformément aux lois fondamentales, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre. Nous devons, en passant, dire quelques mots de l'organisation spéciale qui régissait, tout récemment encore, les trois provinces Basques, et s'étendait même à la Navarre. Ces provinces ne relevaient que d'elles-mêmes: le roi d'Espagne prend le titre de *Seigneur* des provinces Basques. Les lois qu'elles s'étaient données, ont pour base la fédération, et celle-ci liait intimement les intérêts politiques à l'indépendance même du peuple Basque; elles ont la précision, la concision et l'inflexibilité des lois antiques. On les appelle *fueros*, ou *fors*, comme les appelaient les provinces du Sud-Ouest de la France, qui en ont possédé de semblables. Les rois d'Espagne les reconnaissaient et confirmaient successivement, à leur avènement au trône. On conçoit, dès lors, la facilité avec laquelle les habitants de ces provinces se sont levés en armes, toutes les fois qu'ils ont cru voir porter une atteinte, plus ou moins directe, à leurs libertés et privilèges.

Tolosa possédait autrefois des fabriques d'armes renommées; aujourd'hui les ont remplacées. L'église paroissiale de *Santa Maria*, la plus belle, offre un portique surmonté d'une statue colossale de Saint Jean Baptiste; un bel édifice, *l'Armeria*, construit au XVII^e siècle, sert aujourd'hui de caserne à la garde civile.

C'est à quelques kilomètres de Tolosa, que se trouve le célèbre monastère de *Loyola*, surnommé la merveille du Guipúzcoa, et qui est la patrie de Saint Ignace, fondateur de l'ordre qui porte son nom.

A partir de Tolosa, la voie remonte *l'Oria* jusqu'à sa source, auprès de *Cegama*; là, au point de la ligne de partage des eaux, on est à 614 mètres au-dessus du niveau de l'Océan; c'est ce sommet qu'il fallait atteindre, sur un développement de 60 kilomètres seulement. On comprend, dès lors, quels travaux immenses il a fallu exécuter sur ce parcours: la voie ferrée n'est plus qu'une succession de beaux et hardis ouvrages d'art: viaducs, ponts, tunnels. Il a fallu jeter vingt ponts sur la rivière, et perforer vingt-sept tunnels, à travers les contreforts de la chaîne cantabrique. Aussi, rien de pittoresque comme ce changement continu du paysage, comme cette variété d'aspect des montagnes, et ces rapides échappées de vue, qui font brusquement plonger le regard dans des vallées profondes, toutes peuplées de jolis villages.

La ligne dessert successivement **Beasain**, **Zumárraga**, passe auprès du joli *pueblo* d'**Ormaistéguy**, où naquit le célèbre Zumalacarréguy, atteint **Alsásua**, où commence l'embranchement de la ligne de Pampelune et de Saragosse, et pénètre, après la sta-

tion de **Salvatierra**, dans la province de *l'Alava*.

Vitoria, chef-lieu de l'Alava, est une jolie ville, entourée de promenades gaies et ombrées: le *Prado*, la *Florida*, qui en font un séjour très agréable aux touristes. La place de la *Constitucion*, avec ses arcades; la *Casa Consistorial*, avec sa façade en bossage, surmontée d'écussons aux armes de la province et de la ville; la collégiale de *Santa Maria*, de style gothique antérieur au XIII^e siècle, et l'église de *San Miguel*, de la même époque, qui possède un superbe retable, œuvre de Gregorio Hernandez, sculpteur du XVII^e siècle; tels sont les principaux monuments de cette vieille et importante cité, où vécut, en 1522, le cardinal d'Utrecht, élevé à la papauté sous le nom d'Adrien VI, et qui a vu se dérouler, près de ses murs, le sanglant combat qui mit fin à la guerre de l'Indépendance. En 1834, Vitoria, après avoir repoussé une vigoureuse attaque de Zumalacarréguy, devint le quartier général des *Cristinos*.

Miranda de Ebro, station d'embranchement des lignes de Bilbao et de Saragosse, par Logroño et Tudela.—La voie ferrée y franchit l'Èbre, au moyen d'un pont très élevé, beau et hardi travail d'art, ainsi que plusieurs tunnels percés dans la roche vive; le dernier débouche sur la petite ville de **Pancorbo**, cachée au fond d'une coupure de montagnes, et dont la situation pittoresque offre le spectacle le plus inattendu et le plus saisissant. La ligne traverse ensuite **Briviesca**, vieille ville, dont l'Église principale renferme une chapelle gothique, de la fondation de la famille de Soprano, décorée d'un

retable du xv^e siècle, aux sculptures et aux bas-reliefs du plus intéressant caractère; elle atteint, après les stations de **Santa Olalla** et de **Quintanapalla**, l'ancienne capitale de la *Vieille Castille*.

Burgos, chef-lieu de province, est une ville très riche en monuments et en souvenirs historiques. Sa cathédrale, construite au xiii^e siècle, sur l'emplacement qu'occupait le palais de Saint Ferdinand, est, avec son admirable portail, et ses deux audacieuses flèches de 300 pieds de haut, un des plus beaux et des plus imposants monuments religieux que possède l'Espagne. Le principal portail, orienté vers l'Ouest, brodé, fouillé et fleuri comme une dentelle, est percé d'une rosace d'une délicatesse incomparable. La façade se termine par un grandiose attique, flanqué de deux sveltes aiguilles, décoré de trois élégantes fenêtres, divisées par des colonnes, devant lesquelles se trouvent placées des statues surmontées de dais sculptés. La porte du Nord, et celle de la *Pellegeria*, qui datent de la Renaissance, sont d'une rare richesse d'ornementation, et décorées à profusion, de statues et de figurines, d'un très beau style.

L'intérieur de la cathédrale est de la plus grande magnificence et renferme d'innombrables merveilles. Notons, tout d'abord, la porte, en bois sculpté, qui donne sur le cloître. Elle représente, entr'autres bas-reliefs, l'entrée de Jésus à Jérusalem; les jambages et les portes sont décorées de figures et d'ornements exquis; à gauche, sur l'imposte de l'arc, on remarque aussi une tête sculptée dans la pierre, qui serait, dit-on, le portrait authentique de Saint François.

Le chœur, avec sa merveilleuse

décoration de stalles, toutes sculptées avec la plus excessive prodigalité d'invention, est fermé par des grilles en fer repoussé, d'un magnifique travail. En levant la tête, on aperçoit l'intérieur du dôme, qui s'élève à l'intersection des bras de la croix latine, de la nef principale et de l'abside. Ce dôme qui, extérieurement, forme une tour, est, à l'intérieur de la cathédrale, un véritable gouffre, où s'entassent, dans une profusion inouïe, les sculptures, les arabesques, les statues, les colonnettes, les nervures et les décorations architecturales, en lancettes ou en pendentifs, caractéristiques des magnificences du style gothique Renaissance.

Toutes les chapelles, à commencer par la *Capilla Real*, où existent plusieurs tombeaux des Rois castillans, méritent un examen attentif. La plus riche, est la *Capilla del Condestable*, qui appartient au style gothique le plus fleuri du xv^e siècle. Les tombeaux de D. Pedro Hernandez de Velasco et de sa femme, en occupent le milieu: ils sont de marbre blanc et d'un admirable travail. Leurs statues couchées, d'un superbe caractère, reposent sur des coussins de marbre que décorent des armoiries. Des blasons gigantesques sont sculptés sur les murailles de cette chapelle, dont l'entablement porte des figures tenant des hampes de bannières et d'étendards. L'autel, en forme de retable, est sculpté, doré, peint, et entremêlé d'arabesques et de colonnes. Les hauts-reliefs représentent le Crucifiement, l'Agonie, la Résurrection et l'Ascension; on les attribue à *Juan de Borgoña*. Deux statues, de Saint Sébastien et de Saint Jérôme, dues à *Gaspar Becerra*, d'une superbe tournure, font partie de ce retable. Une grille, que sur-

monte l'image de Saint Jacques, ferme cette chapelle: ce chef-d'œuvre d'élégante richesse, est de *Cristobal Andino*, un maître dans l'art de forger et d'assouplir le fer (1520).

Dans la sacristie qui dessert la chapelle *del Condestable*, on admire *une Madeleine*, que l'on attribue à Léonard de Vinci, et qui est assurément, sinon l'œuvre même du célèbre maître, du moins celle d'un de ses meilleurs disciples. On conserve aussi, dans cette chapelle, le diptyque d'ivoire que le connétable emportait à l'armée et devant lequel il faisait sa prière. Notons, encore, une statue coloriée de Saint Bruno, par le sculpteur Pereyra, ouvrage remarquable sous le rapport du caractère, qui provient de la Chartreuse de Miraflores. La chapelle de *Santa Ana*, dont le retable, du plus pur style gothique, représente *la Rencontre de Saint Joachim et de Sainte Anne*, contient une *Sainte Famille*, qu'on croit être d'Andrea del Sarto. Un tombeau, d'une grande richesse d'ornementation, celui de l'archevêque Luis de Acuña, s'élève dans cette même chapelle.

La chapelle de *Santiago* renferme également les sépultures de plusieurs illustres archevêques de Burgos; celle de *San Enrique*, qui en est voisine, est ornée d'un riche monument de marbre, supportant la statue agenouillée, en bronze, du prélat qui en fut le fondateur, D. Enrique de Peralta, mort au xviii^e siècle.

La chapelle de *la Visitacion* contient, en même temps que divers tombeaux d'un véritable intérêt artistique, plusieurs tableaux d'un style qui rappelle celui de l'école de Cologne. Il existe dans une autre chapelle contigüe, celle de *la Presentacion*, une superbe peinture repré-

sentant *la Vierge assise et tenant l'enfant Jésus donnant la bénédiction*, que les guides n'hésitent pas à attribuer à Michel-Ange, et qui, offrant tous les caractères de l'école florentine, pourrait, avec plus de vraisemblance, être de Sébastien del Piombo. Quoiqu'il en soit, ce tableau est une œuvre admirable et ferait l'orgueil de n'importe quel musée de premier ordre.

La chapelle de *Santa Tecla* est tout ce qu'on peut imaginer de plus touffu et de plus étrange, au point de vue décoratif. C'est une confusion, un amas incouï d'ornements, de reliefs, de sculptures et de peintures, du style *churrigueresque* le plus riche, le plus touffu et le plus rutilant. Ce ne sont que colonnes torsées, fleuries de ceps de vignes, rosaces, fleurons, volutes, s'enroulant et se déroulant à l'infini, dans un épanouissement doré, peint et ramagé, du goût le plus exubérant; c'est le triomphe du rococo, de la richesse excessive, absolument désordonnée; mais c'est encore très beau, à force de richesse.

Près de cette précieuse porte du cloître dont nous avons parlé, on trouve l'entrée de l'ancienne *Sacristie* dédiée à Sainte Catherine. C'est là qu'existe la suite des portraits de tous les évêques et archevêques qui se sont succédés sur le siège de Burgos, depuis Saint Jacques le Majeur, jusqu'à nos jours. On passe ensuite dans la *Salle Capitulaire*, et l'on s'arrête dans le vestibule, où, contre la muraille, et retenu par des crampons de fer, on montre ce coffre du Cid que la légende dit avoir été donné, rempli de cailloux et de ferraille, en garantie d'une somme considérable, empruntée par le redoutable Ruy Diaz de Vivar à des prêteurs israélites. Il va sans dire que le précieux coffre,

où le Campeador avait affirmé avoir enfermé, en bijoux et en orfèvreries, une valeur énorme, ne devait être ouvert par personne, avant que lui-même n'eût remboursé la somme empruntée et repris possession de son gage.

Le cloître est rempli de tombeaux, la plupart entourés de grilles ouvragées et historiées. Ils sont pratiqués dans la muraille, décorée des blasons des illustres personnages qui y reposent, et toute brodée de sculptures et de fins ornements. Sur ces tombes sont couchées les statues de grandeur naturelle, de chevaliers armés, ou de prélats en costumes de chœur. Ces belles sépultures, variées d'époques et de styles, offrent toutes de l'intérêt et se recommandent à l'étude du touriste, soit par le sentiment, souvent exquis, de la sculpture, soit par quelques détails d'ornementation du plus précieux travail, ou de l'invention la plus curieusement capricieuse.

L'analyse de toutes les richesses d'art que renferme la cathédrale de Burgos exigerait, à elle seule, un volume: les proportions de notre Itinéraire nous forcent à être brefs. Toutefois, nous ne pouvons passer sous silence, cette merveilleuse *Passion de Jésus Christ*, véritable épopée de pierre, que *Felipe de Vigarny*, dit de *Borgoña*, sculpta au commencement du xvi^e siècle, et qui est l'un des plus grands et des plus beaux bas-reliefs qu'il y ait au monde.

Des tableaux de grands-mâtres, répandus dans les sacristies ou dans les chapelles, exigent aussi une mention. On trouvera, dans la petite Sacristie: un *Ecce Homo* et un *Christ en croix* de Murillo; une *Nativité*, de Jordaens; et, dans la grande, un autre *Christ en croix*, de Domenico

Theotocópuli, le *Greco*, comme on l'appelle en Espagne; peintre étrange, et souvent bizarre jusqu'à l'extravagance. Il vint de Venise à Tolède, au cours du xvi^e siècle, et nous retrouverons de lui d'importants ouvrages à l'Escurial, à Madrid et à Tolède. Citons encore, quelques peintures de Fray Diego de Leyva, dont les représentations de martyres dépassent, en réalisme farouche, tout ce que Ribéra a peint de plus terrible et de plus repoussant.

Indépendamment de la cathédrale, Burgos compte encore de nombreux monuments civils ou religieux, remarquables par leur architecture et appartenant, soit au style gothique, soit à la Renaissance, tels que: l'église paroissiale de *San Gil*; l'église de *Santa Agueda*, dans laquelle le Cid fit jurer au roi Alphonse VI qu'il n'avait eu aucune part à la mort de son frère D. Sancho, et où l'on trouvera un magnifique tombeau, décoré dans le plus pur style de la Renaissance; *San Esteban*, où l'on voit une belle *Cène*; *San Nicolas*, dont le retable, une dentelle de sculpture, est un chef-d'œuvre. Citons, en parcourant la ville, l'*Arc triomphal* élevé, sous Philippe II, à Hernán González; le monument érigé, en 1784, sur l'emplacement de la demeure du Cid, dont le palais de l'*Ayuntamiento* garde aujourd'hui les précieux restes, ainsi que ceux de Doña Chimène, sa femme; l'ancienne *Casa Consistorial*; l'arc de *Santa María*; la *casa de Miranda*; la *casa del Cordon*, ou capitainerie générale; l'hôpital du Roi; la *Casa de Angulo*, édifiée au xvi^e siècle; et, enfin, le palais *Villariego*, dont on fait remonter la construction jusqu'au x^e siècle, et où fut retenu prisonnier le célèbre connétable D. Alvaro de Luna.

Dans les environs mêmes de Burgos, s'élèvent plusieurs couvents qui ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'ancienne monarchie espagnole: tous sont riches en souvenirs historiques et artistiques: on devra donc visiter la **Chartreuse de Miraflores**, bâtie à la fin du xv^e. siècle, qui garde encore deux merveilles de l'art de la sculpture; nous voulons parler des magnifiques tombeaux d'albâtre, de Jean II, de sa femme Isabelle de Portugal, et de son fils l'Infant D. Alonso, dus au sculpteur espagnol Gil de Siloé. Il serait difficile de rendre compte, par une description sommaire, du prodigieux travail de l'artiste, et de la profusion inouïe d'ornements de ces merveilleux tombeaux, appartenant au style gothique le plus fleuri, et sans rival en Espagne. On y trouve aussi une remarquable statue de Saint Bruno, par le sculpteur portugais Pereira; mais le monastère, depuis la suppression des couvents, s'est vu dépouiller de presque tous ses tableaux et des sculptures qui décoraient ses autels, au profit du Musée provincial de Burgos.

Las Huelgas reales, est un autre monastère, construit à la fin du xii^e siècle, par Alphonse VIII, sur l'emplacement d'un ancien palais, dans le style byzantin, mêlé d'art moresque. Son église, décorée de précieuses sculptures, de stalles de chœur, de grilles, etc., d'un travail exquis, renferme les curieux tombeaux d'Alphonse VIII, de sa femme *Doña Leonor*, du roi Alphonse le Sage, et ceux de plusieurs autres rois, infants et infantes, enterrés dans le monastère à diverses époques. On y conserve encore la bannière conquise sur les Maures, par Alphonse VIII, à la fameuse bataille de las Navas de Tolosa, qui

porta un si rude coup à l'occupation de la Péninsule par les Arabes.

Le couvent de *San Pedro de Cardena*, tout plein des souvenirs du Cid, bien qu'il soit aujourd'hui en ruines, est un monument qui mérite l'attention de l'archéologue et de l'artiste. Devant le maître-autel de la chapelle, on voit la tombe de Doña Sancha, qui fonda le couvent au vi^e. siècle, et, dans les diverses parties de l'édifice, un grand nombre de sépultures, la plupart remarquables, renfermant les restes de Rois, de Reines et de personnages illustres de la famille même du Cid.

Le *Musée provincial de Burgos*, formé à l'aide de précieux monuments d'art, recueillis un peu partout, à la suite de la prise de possession par l'Etat des couvents de la province, renferme de très intéressants débris de retables, quelques panneaux peints du xv^e. et du xvi^e. siècle, des sculptures de diverses époques, quelques beaux bas-reliefs, de bois et d'albâtre, un curieux fronton d'autel, en bronze émaillé, et un tombeau visigoth du vi^e. siècle, trouvé à Bribiesca.

En quittant Burgos, la ligne du Nord dessert successivement les stations peu importantes de **Quintanilleja, Estepar, Villaquirán, Villodrigo, Quintana, Torquemada, Magaz** et atteint **Venta de Baños**, tête de ligne de l'embranchement de Santander, et des chemins de fer du Nord-Ouest de l'Espagne.

Baños, son nom l'indique, possède une source d'eau minérale, à laquelle le roi *Rece-vinto* dut sa guérison. Une chapelle, qu'il dédia à Saint Jean Baptiste, y existe encore et garde l'inscription votive, que la recon-

naissance du roi visigoth y fit graver: cette chapelle est, peut-être, le monument chrétien le plus ancien de l'Espagne, puisque sa fondation remonte à l'année 661; elle est, à ce titre, d'un véritable intérêt archéologique. On y remarque aussi une ancienne statue de Saint Jean, en albâtre, sur laquelle on voit encore les traces de peinture et de dorure, dont on l'avait décorée.

Après Venta de Baños, on traverse les stations de **Dueñas** et de **Cabezón**, et l'on s'arrête à **Valladolid**, aujourd'hui chef-lieu de province, et l'une des capitales de l'ancienne monarchie, jusqu'à l'époque de Philippe II, qui en transporta le siège à Madrid.

Valladolid nous offre de nombreux et intéressants monuments: c'est d'abord le *Palacio real*, agrandi par Philippe III, qui en avait fait sa résidence préférée, et dont l'escalier, les galeries, et surtout le *patio*, conservent encore de belles parties de sculptures et d'ornementations, dues à Berruguete. C'est, ensuite, le couvent de *San Pablo*, où s'assemblèrent plus d'une fois les Cortès, et qui présente une riche façade, où le gothique se mêle aux charmants caprices de la Renaissance, et un portail, d'une rare magnificence, que couronnent les armes du Duc de Lerme, dont nous retrouverons la statue sépulcrale au Musée provincial. Citons aussi, le collège de *San Gregorio*, édifice du xve siècle, aujourd'hui occupé par les bureaux du gouverneur de la province: son splendide portail, et les galeries qui entourent la cour de cet édifice, méritent certainement d'être visités.

C'est dans le palais, qui se trouve à la droite de San Gregorio, que naquit Philippe II. Puis, en-

core, *Santa Maria de las Angustias*, église construite au commencement du xvii^e siècle, dont la sacristie renferme une belle *Piedad* de Juan de Juni; l'ancien palais de l'Inquisition, aujourd'hui l'*Audiencia*; l'*Université*, dont la chapelle, et surtout la grande salle dite du cloître, décorée des portraits des rois d'Espagne, appellent l'intérêt du touriste; et enfin, la *Cathédrale*, bâtie sous Philippe II, par Herrera, l'architecte de l'Escorial, dans un caractère d'architecture greco-romaine, où la sévérité des lignes, l'austérité cherchée des profils, sont loin d'être exclusives d'une certaine lourdeur, et d'une véritable froideur d'aspect. L'intérieur de la cathédrale est simple: des stalles de chœur, d'un beau travail gothique mêlé de Renaissance, provenant de l'ancienne collégiale; un maître-autel décoré, au xviii^e siècle, d'une Assomption de *Zacarias Velazquez*; une belle peinture de l'école florentine, représentant le Crucifiement; une Transfiguration de *Luca Giordano*, ce peintre *Fa Presto*, qui a inondé les palais et les églises d'Espagne de ses compositions hâtives; la chapelle où se trouve le tombeau du comte Perez de Ansurez, surmonté de sa statue; le cloître; les archives, et le Trésor qui renferme la riche et élégante *Custodia* d'argent, œuvre de Juan de Arfé, le célèbre orfèvre du xvii^e siècle: telles sont les principales curiosités artistiques que possède la Cathédrale.

Quelques autres édifices de Valladolid ne sont pas dépourvus d'intérêt. On fera bien de visiter l'église de *la Cruz*, bâtie par Herrera, où se trouvent plusieurs groupes sculptés par Gregorio Hernandez, notamment: une *Descente de croix*, d'un très beau caractère; la *Plaza Mayor*, qui date

de Philippe II, et où fut décapité, en 1453, le grand Connétable Don Alvaro de Luna; le *Campo Grande*, ou Champ de Mars, tout entouré de palais et d'édifices d'architecture ancienne, la plupart à demi-ruinés; l'hôpital de la *Resurreccion*, qui montre une statue de la *Vierge au scapulaire*, par Hernandez; la jolie chapelle de *Portacæli*; l'ancien couvent des *Carmélites chaussées*, transformé en caserne; l'église de la *Magdalena*, bâtie au xvi^e siècle, par Rodrigo Gil, et dont le grand retable, œuvre d'Esteban Jordan, architecte, sculpteur et peintre de la fin du xvi^e siècle, est d'une imposante grandeur; l'*Antigua*, église gothique du xi^e siècle, avec une tour romane, et dont le retable est dû à Juan de Juni, artiste italien, venu en Espagne au xvi^e siècle; l'église de *San Miguel*, construite par les Jésuites, dans ce goût d'éclatante richesse qui caractérise leur architecture préférée, et où se trouve une statue de Saint Michel, de Pompeyo Leoni; *San Salvador*, dont la tour en briques et le portail, sont remarquables; les *Descalzas Reales*, où se voit un curieux retable, décoré de peintures par Matias Blasco; et enfin, la chapelle de *Santa Ana*, avec ses peintures de Bayeu, ainsi que l'église de *San Martin*, où l'on montre une image, très ancienne, de la Vierge, dont on fait remonter l'origine au xiii^e siècle.

Quelques anciens palais et édifices civils de Valladolid rappellent d'intéressants souvenirs. L'érudit se fera montrer la maison de la *calle San Martin*, habitée par Alonso Cano, et où, dit-on, il tua sa femme; celle, près de *San Benito*, où vécut Berruguete; la *Casa del Sol*, qui fut celle de Diego Sarmiento de Acuña; l'ancien palais des *Almirantes de Castilla*,

devenu l'hôtel de la Députation provinciale; la maison où vécut Cervantès, *calle del Rastro*; celle où mourut Christophe Colomb, et qui est située dans la rue qui porte son nom; et les *casas de Villasante* et de *Revilla*, dont les escaliers et les *patios* intérieurs, sont décorés d'arabesques du caprice le plus inattendu et le plus délicat.

Le *Musée provincial* de Valladolid, qui occupe l'ancien collège de *Santa Cruz*, fondé par le cardinal Gonzalez de Mendoza, offre une assez riche collection de tableaux, de sculptures de maîtres, de tombeaux, de fragments d'architecture et d'ornementation de toute provenance, et d'objets d'art ayant appartenu à des églises, ou à des couvents supprimés. La plus belle toile du Musée est une *Assomption* de la Vierge, peinte par Rubens, qui provient du couvent des religieuses de *Fuensaldaña*, ainsi que deux autres toiles, moins importantes, et qui représentent *Saint Antoine de Padoue* et *Saint François d'Assise*. Un *San Diego de Alcalá, ravi aux cieux*, de Vicente Carducci; une *Sainte Famille*, signée par Valentin Diaz, peintre mort à Valladolid au xvii^e siècle, et datée de 1621; un grand *bodegon*, où s'entassent des gibiers, des légumes et des fruits, œuvre curieuse de la jeunesse de Velazquez; une *Annonciation* de J. Martinez, dans le style florentin; des tableaux d'Alexandre Allori; une ancienne copie d'une *Sainte Famille* de Raphaël, qu'on pourrait, avec quelque fondement, attribuer à Jules Romain; quelques grandes compositions de Bartolomé de Cárdenas, de Diego de Frutos, moine franciscain qui peignait au commencement du xviii^e siècle, et d'Antonio Palomino, le peintre biographe, formé, avec quelques précieux

panneaux de l'école primitive espagnole, ce que ce Musée possède de plus intéressant en ouvrages de peinture. La sculpture est mieux représentée, surtout pour tout ce qui touche à l'art local. Le *Berruguete*, *Hernandez et Juni*, qui ont beaucoup travaillé à Valladolid et aux environs, sont les auteurs d'un grand nombre de statuettes, de bas-reliefs, de stalles de chœur, de retables et de fragments divers, presque tous importants, dont l'exécution et l'invention offrent ce caractère de fécondité, de caprice et de richesse délicate, qui distingue la sculpture décorative espagnole de l'époque de la Renaissance. Nous ne saurions entreprendre de citer tous ces intéressants monuments, ou débris de monuments, dont on trouvera, au Musée même, le catalogue complet, et qui ont été, pour la plupart, reproduits en photographie, par les soins de M.^r Laurent, ainsi que les admirables statues du Duc et de la Duchesse de Lerme, œuvres de Pompeyo Leoni, qui figurent dans le même Musée.

A onze kilomètres de Valladolid, sur la route de Zamora, est située **Simancas**, dont l'ancien château est devenu le dépôt des Archives du royaume.

Après avoir quitté Valladolid, la voie ferrée dessert les stations, peu importantes, de **Viana**, **Valdestillas**, **Matapozuelos**, **Pozaldez**, et atteint **Médina del Campo**, tête de ligne des embranchements de **Salamanque** et de **Zamora**.

Médina del Campo, dont le nom revient souvent dans l'histoire de l'ancienne monarchie espagnole, n'offre plus guère, en fait de monuments intéressants, que les ruines de son ancienne

forteresse, ou château *de la Mota*, qu'habita la cour de Castille, au temps d'*Isabelle* et de sa fille *Jeanne la folle*. C'est dans ce château que la grande Reine, protectrice de Colomb, rendit le dernier soupir en 1504. L'église, de construction moderne, est dépourvue de caractère; on y remarque cependant une belle grille, en fer forgé, provenant d'une chapelle détruite, ainsi qu'un retable, d'un bon travail; une vieille bannière de Castille, suspendue au-dessus de la chaire, et la chapelle de la Vierge, bâtie en forme de rotonde, et que décorent de riches et anciens retables. L'hôpital possède un cloître, et un escalier d'élégante construction.

De **Médina del Campo** à la station d'**Avila**, nous ne rencontrons qu'une station, celle d'**Arévalo**, qui mérite d'être signalée à l'attention du touriste. Aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, Arévalo était une résidence royale; rien ne subsiste aujourd'hui de ce passé, sauf l'ancien château, et les clochers de ses six églises.

Avila de los Caballeros, chef lieu de province, est une vieille et pittoresque cité, qui a conservé intact, le caractère d'une ville du moyen âge, grâce à ses fortifications, dont la construction remonte à cette époque. Elle est toute remplie d'églises, de couvents, de palais, d'un noble et fier aspect et d'une couleur superbe. Parmi ses monuments, se trouvent de remarquables exemplaires des styles roman et ogival, de la première et de la troisième période.

Dans le style roman, nous mentionnerons les petites chapelles de *San Isidro*, de *San Segundo*, l'église de *San Pedro*, sur la place de l'Alcazar, et, principalement,

l'église de *San Vicente de Avila*, avec son magnifique portail, et le curieux tombeau qui garde les restes du Saint titulaire de l'église.

La *cathédrale* est le plus remarquable de tous les monuments de l'art ogival; sa fondation remonte au temps des Goths et sa réédification par Alphonse VII, au XII^e siècle. Cependant l'abside, qui en est le morceau le plus ancien, ne peut guère être ramenée au-delà de la fin du XII^e, ou du commencement du XIII^e siècle. C'est un des monuments les plus curieux d'Espagne; il appartient, par sa partie la plus ancienne, à la période de transition du style roman à l'ogival. Les créneaux qui couronnent son abside, lui donnent un aspect à la fois religieux et militaire, et caractérisent bien l'époque à laquelle elle a été construite: c'est à la fois une forteresse et une église. Dans l'église il y a des constructions des XIV^e et XV^e siècles, qui ont toutes un remarquable caractère de force et de sévérité; les chapelles de *San Segundo* et de *Santa Teresa* sont d'époques postérieures.

La cathédrale est riche en autels ornés de retables, peints par d'anciens maîtres de l'école espagnole; nous mentionnerons, d'une façon spéciale, celui de la *Capilla mayor*, attribué à Rincon. Elle possède encore beaucoup d'autres tableaux remarquables, ainsi qu'une riche collection de missels et de livres de plain-chant, enrichis de précieuses enluminures, et une superbe *Custodia* en argent, œuvre du fameux Juan de Arfé. Les stalles du Chœur, en noyer sculpté, sont de l'époque de la Renaissance, comme le magnifique autel, en marbre blanc, qui se trouve dans la Sacristie. Les deux autres autels, qui sont placés dans la nef principale, dédiés l'un à *San Segundo* et l'autre à *Santa*

Sofia, sont attribués tous deux à Alonso Berruguete.

Nous mentionnerons encore, le tombeau de l'évêque d'Avila *El Tostado*, compilateur qu'ont rendu célèbre et proverbial, les innombrables manuscrits laissés par lui.

Parmi les nombreuses églises du XV^e siècle, aux belles nefs cintrées, nous citerons l'église de *San Francisco*, aujourd'hui en ruines; celle de *San Juan* et de *Pedro Dávila*, et, d'une façon spéciale, le couvent de *Santo Tomás* édifié par les Rois Catholiques, dont les écussons, répétés de tous côtés, ornent l'édifice. Ce remarquable monument possède de vastes cloîtres, une belle église qui renferme des stalles de chœur, comparables à celles de la Chartrreuse de Miraflores, près de Burgos, dont les sculptures sont d'un goût exquis, notamment celles des deux sièges destinés aux Rois Catholiques; puis encore, le retable de la Chapelle principale, semblable à celui de la Cathédrale; le superbe tombeau de l'infant D. Juan, fils d'Isabelle et de Ferdinand, admirable travail dans le goût de la Renaissance, attribué, non sans fondement, au célèbre sculpteur de Burgos *Bartolomé Ordoñez*, et celui de son précepteur *Velazquez*, du même style. C'est là enfin, que reposent les restes du fanatique grand Inquisiteur *Torquemada*, dont on peut voir le tombeau mutilé par les visiteurs, tant est grande l'horreur inspirée par sa mémoire.

Un grand nombre de palais et de maisons, répandus dans la ville, sont d'un grand caractère; nous citerons: *la casa de los Zarraguines*, en face de la Cathédrale; le palais de *Pedro Dávila*, sur la place du marché aux fruits. Dans la cour de ce palais on conserve encore quelques uns de ces:

porcs, sangliers ou taureaux, taillés dans le granit, dont l'origine a donné lieu à tant de controverses entre les archéologues, et qui se retrouvent si fréquemment dans les provinces d'Avila, de Ségovie, de Salamanque et de Zamora. Nous citerons aussi les palais des comtes d'Oñate et de Polentinos, où siège l'académie d'Administration militaire. L'ancien marché de l'*Alhondiga*, ou maison des ventes, devra également être visité par le touriste et l'archéologue; ce marché est en effet, dans son genre, le plus curieux qu'il y ait en Espagne, où les constructions civiles sont si rares.

Avila est, enfin, la patrie de *Sainte Thérèse de Jésus*, la célèbre mystique, patronne de la ville, encore toute pleine de ses nombreux souvenirs. Dans la chapelle du couvent des Carmélites, placé autrefois sous son invocation, et transformé aujourd'hui en Institut d'éducation, on montre le buste de la Sainte, son portrait et quelques restes du mobilier de sa cellule. Parmi les anciens couvents, on fera bien de visiter celui de l'*Encarnacion* où Sainte Thérèse prit le voile, et celui de *San José*, qu'elle a fondé.

Les portes de la ville, notamment celles de *San Vicente* et de l'*Alcazar*, cette dernière contemporaine des rois Catholiques; les maisons de la rue de Pedro d'Avila; celles de la place de la Cathédrale, et tant d'autres, se recommandent à l'attention de l'artiste et de l'érudit, par leur architecture, leurs dispositions intérieures et leur caractère extérieur, que relève singulièrement la couleur sévère du granit employé dans leur construction.

Des sculpteurs et des peintres célèbres ont aussi concouru, en grand nombre, à enrichir les monuments d'Avila: parmi les plus

renommés, il nous suffit de citer Pedro Berruguete, Santos Cruz, et Juan de Borgoña, qui appartiennent à cette période gothique, où l'art espagnol s'inspire des ouvrages des Van Eyck, de Memling et de Van der Weiden, dont l'influence est alors prédominante dans la Castille.

Nous ne pouvons évoquer ici, même sommairement, tous les intéressants faits historiques dont Avila a été le théâtre; bornons-nous à rappeler qu'Avila joua un grand rôle dans les derniers temps de la conquête de la Péninsule sur les Arabes; c'est là que Henri IV de Castille fut détrôné, et exécuté en effigie, par une partie de la noblesse soulevée par le comte de Benavente; l'on sait que cet acte n'eût aucune conséquence, par suite de la mort prématurée de l'infant nouvellement couronné, Don Alfonso, frère de la grande Isabelle, et dont le tombeau se trouve dans la Chartreuse de Miraflores, près de Burgos. C'est à Avila encore, que prit naissance la grande lutte des *Comuneros* au commencement du xv^e siècle. C'est là finalement, que siégea l'Inquisition, dirigée par le fanatique et implacable *Torquemada*.

Au sortir d'Avila, la ligne du Nord se dirige vers l'**Escorial**, en s'enfonçant dans la chaîne du Guadarrama, dont les sommets dressent, devant nous, leurs crêtes dentelées, et leurs pentes toutes parsemées de masses imposantes de granits erratiques. On traverse, à l'aide de travaux d'art remarquables, les parcours qui mènent aux stations de la **Cañada**, de **Navalperal**, de **Las Navas**, et l'on atteint **Robledo de Chavela**, dont l'église possède un précieux retable, peint par *Antonio del Rincon*, vers la fin du xv^e siècle, l'un des rares monuments

de l'art espagnol appartenant à cette intéressante époque. Après **Robledo**, on atteint l'**Escorial**.

Escorial. Le dix Août 1557, jour de la fête de saint Laurent, les Espagnols, commandés par Philibert, duc de Savoie, mettaient en déroute l'armée française aux ordres du connétable de Montmorency, sous les murs de S.^t Quentin, dont ils s'emparèrent peu après.

Philippe II reçut à Cambrai la nouvelle de cette victoire, au moment où il se rendait sur le champ de bataille: se prosternant à terre, il rendit grâces au Seigneur pour le grand succès accordé à ses armes, et conçut l'idée de perpétuer, en élevant un monument indestructible, la mémoire de cette fameuse journée.

Préoccupé de l'accomplissement de ce vœu, en même temps que du pieux souci d'exécuter les dernières volontés de Charles Quint, son auguste père, qui laissait à sa sollicitude le soin de sa sépulture, Philippe II décida, six ans après, en 1563, la fondation du monastère de l'Escorial. Il le consacra à saint Laurent, autant en souvenir de la mémorable bataille de S.^t Quentin, gagnée le jour de la fête de ce saint martyr, qu'en réparation de l'offense à lui faite, lors de la destruction, par suite des nécessités de la guerre, d'un monastère placé sous sa sainte protection, et situé près de la place assiégée.

L'architecte reçut l'ordre d'élever le monument sur le plan d'un gril, pour rappeler l'instrument sur lequel saint Laurent avait souffert le martyre. Aussi faut-il tenir compte de l'étrangeté du plan imposé à l'architecte, quand on examine son œuvre, et ne pas être étonné de l'impression assez froide, que l'on ressent à

l'aspect de ce colosse de granit, aux masses trop uniformes et régulières. Sa situation, au pied d'une haute montagne, nuit d'ailleurs à son effet; le monument en est comme écrasé, et cependant si l'on considère que son fondateur a voulu en faire un Panthéon, une sorte d'immense Mausolée, une sépulture enfin, dans laquelle il pouvait réellement oublier que lui-même était encore parmi les vivants, on ne peut alors qu'en admirer le style sévère, lugubre même, et on trouve que l'architecte a véritablement été à la hauteur de sa tâche.

Pour se faire une idée de ses vastes proportions, il nous suffira de dire que l'édifice occupe une surface de 39.000 mètres carrés; que les façades extérieures du parallélogramme ont plus de 800 mètres de développement; qu'elles sont percées de 1.128 fenêtres et de 15 portes; qu'à l'intérieur, il ya 16 cours, 86 escaliers, 88 fontaines, 9 tours, 4.565 appartements; qu'il y a, enfin, dans l'édifice entier, plus de dix mille fenêtres, douze mille portes, et que ses couloirs, et ses cours, se développent sur plus de cent vingt kilomètres de longueur!

Le plan général de l'Escorial est dû à *Juan Bautista de Toledo* qui en dirigea l'exécution de 1563 à 1567; à sa mort, *Juan de Herrera* lui succéda et termina l'œuvre, en 1584.

Philippe II ne négligea rien pour la décoration de son palais-monastère. Il appela, dans ce but, des maîtres italiens, et s'appliqua à réunir à l'Escorial, les plus belles productions des artistes de son temps. Il eut le bon goût de ne pas négliger les œuvres des espagnols: Sanchez Coello, Navarrete, Moralès, et il y joignit celles du Greco, ce peintre étranger, venu de Venise à Tolède, à la

fin du xv^e siècle. Ces richesses réunies formèrent déjà un ensemble remarquable, qui ne fit que s'accroître sous les règnes suivants; aussi a-t-on pu y puiser à pleines mains, lors de la formation du Musée du Prado à Madrid, où nous retrouverons maints chefs-d'œuvre provenant du monastère de Saint Laurent de l'Escurial.

Ce n'est qu'en pénétrant dans l'Eglise que se révèle au visiteur la grandeur du monument, et qu'il est touché de l'élégance de son style: élégance due à sa grande simplicité. On a pu, sans émotion, franchir le seuil du monastère, parcourir ses cloîtres, visiter la cour des Evangélistes, traverser celle des Rois et contempler la façade de l'église, décorée de statues colossales, tout cela sans ressentir une bien grande impression, parceque tout est froid d'aspect, lourd et monotone. Mais lorsqu'on arrive sous les voûtes élevées du temple, surmontées d'une coupole d'une hardiesse prodigieuse, et qu'on remarque que cet appareil repose sur quatre piliers, d'une masse énorme, et cependant si élégamment proportionnée, on reste alors réellement frappé de la grandeur de cette œuvre gigantesque, à laquelle on ne refuse plus son admiration.

Quand, ensuite, on ramène le regard sur le maître-autel, qui domine d'une vingtaine de marches le sol de l'église, on comprend que la beauté peut s'allier à la grandeur; que la sobriété, qui règne dans l'ensemble de la décoration, contribue à l'harmonie des lignes, en leur laissant toute leur imposante sévérité. A droite et à gauche de l'autel, deux beaux groupes de statues, plus grandes que nature, en bronze doré, œuvres de *Pompeyo Leoni*,

complètent splendidement la décoration de cette partie de l'église et impressionnent vivement le visiteur. Ils représentent l'un: Charles Quint entouré de l'Impératrice Isabelle sa femme, de sa fille et de ses sœurs, tous à genoux et dans l'attitude du recueillement et de la prière; l'autre: Philippe II, entouré de trois de ses quatre femmes et du prince don Carlos, de si tragique mémoire.

L'Escurial n'a point été fait sous un seul règne; Philippe III, Philippe IV et Charles II, l'ont embellie et décoré à l'envi. Ce dernier roi appela, en 1692, le fresquiste italien *Luca Giordano*, et lui confia le soin de décorer les voûtes de l'église et les plafonds du grand escalier; c'est par là qu'il inaugura ses travaux. Ces gigantesques compositions furent, dit-on, exécutées en deux ans. Les fresques de la Basilique représentent, dans les bras de la croix: l'Ascension de la Vierge, le Jugement dernier, les Israélites traversant le désert, le passage de la Mer Rouge, la Manne, la Bataille des Amalécites et Samson; les peintures latérales reproduisent divers épisodes de l'histoire de David et de Salomon. Sur les autres voûtes, on voit l'Annonciation, l'Incarnation, la Naissance du Christ, Saint Michel, le Triomphe de la Pureté virginal, et le Triomphe de l'Eglise militante.

Le Chœur est simple, comme tout le monument; on trouve à l'entrée, à droite, une statue en marbre de saint Laurent; un magnifique lustre, en cristal de roche, pend du sommet de la voûte, juste au dessus d'un lutrin, de dimensions colossales, tournant cependant sur son axe, à la moindre pression du doigt. Sur cette énorme machine, on place, pour les offices, des livres de plain-chant dont les feuilles de

vélin sont, à elles seules, de véritables curiosités, en raison de leurs dimensions extraordinaires, un mètre de hauteur; chaque feuille ayant ainsi exigé l'emploi d'une peau entière. La collection de ces livres comprend plus de deux cents volumes: chaque feuillet est orné d'une façon merveilleuse; quelques uns présentent de belles compositions, enluminées avec un goût exquis et avec le plus rare talent. Ils ont été faits au xv^e siècle, et l'on conserve les noms de leurs anciens *rubriqueurs* et *enlumineurs*, titres modestes que prenaient ces artistes.

Dans le livre intitulé *Capitulario*, on trouve de précieuses miniatures, représentant: le Massacre des Innocents, l'Assomption, l'Ascension et la Résurrection, peintes par *Fray Andrés de Léon*, qui mourut en 1580. Après lui viennent: Julian de la Puente, Cristobal Ramirez, Francisco Hernandez, les génois Bautista Castello et Juan Scorza, élèves de Lucas Cangiasi; Juan de Salazar, qui acheva son travail en 1590; Jusepe Rodriguez, Martin de Palencia et Nicolao de la Torre.

Après ces merveilleux vélin, il faut citer les magnifiques vêtements sacerdotaux que l'on verra dans la Sacristie, où l'or, tissé en ornements d'une grande richesse, encadre des tableaux brodés à l'aiguille, qui rivalisent avec les œuvres des miniaturistes que nous venons de citer. Ces remarquables travaux sont dus aux *maîtres-brodeurs en images* Diego Rutiner, d'origine portugaise, qui vint, en 1582, remplacer Fray Lorenzo de Monserrate, né à Besançon et mort à l'Escorial. Quarante artistes travaillaient sous les ordres de ces deux maîtres; un vieil auteur cite, parmi les plus habiles d'entr'eux, Juan del Castillo et Juan Perez.

Dans un angle obscur du chœur, on montre la stalle, d'ailleurs en tout semblable aux autres, que Philippe II occupait durant les cérémonies religieuses. De là, on pénètre par une petite porte, dans un couloir étroit, où, au dessus d'un autel, se trouve le fameux Christ de Benvenuto Cellini. Il fut exécuté à Florence en 1562, comme l'indique l'inscription gravée sous les pieds, et qui porte ces mots: *BENVENUTUS CELLINUS CIVIS FLORENT. FACIEBAT. MDLXII*. Le duc de Toscane en fit don à Philippe II. Ce Christ est en marbre blanc: il semble réellement agité par les dernières convulsions de l'agonie; malheureusement, dans cet étroit passage, où le jour frappe entièrement de face, il est difficile de le bien étudier, au point de vue du sentiment et de l'effet; en revanche, il est aisé de juger avec quel amour, quelle délicatesse, quel extrême souci du détail, l'artiste a sculpté et modelé son œuvre.

La Sacristie contient des tableaux du plus grand mérite; c'est, d'abord: *une Madeleine* du Tintoret; plusieurs toiles du Greco, entr'autres un *Saint François d'Assise*; un *Saint Pierred'Alcantara*, de Zurbaran; une *Sainte Famille*, de Paul Véronèse; un *Saint Jean Baptiste*, du Titien; des Ribéra, parmi lesquels nous citerons une *Mise au tombeau*; enfin, le fameux tableau de la *Sainte Forme*, de Claudio Coello, qui occupe le retable de la Sacristie. Ce tableau cache une chapelle intérieure, ou *Camarin*, dans laquelle est renfermée, dans un beau tabernacle de bronze doré, l'hostie consacrée, la *Sainte Forme*. Une ou deux fois l'an, ce tabernacle est exposé à la vénération des fidèles, et mis à découvert par l'enlèvement du tableau, qui descend, en glissant dans une

rainure, sans s'enrouler, et malgré ses grandes dimensions, jusque dans les sous-sols de l'édifice. Les fonds de ce tableau reproduisent fidèlement la perspective de la Sacristie et de l'église, où se déroule la cérémonie de la procession qui eut lieu dans le temple, lors de la réception de la sainte hostie. Le roi Charles II y est représenté à genoux, tenant à la main un cierge allumé, et entouré des personnages de la cour; l'artiste en a fait autant de portraits d'une vérité parfaite. Ce beau tableau coûta six ans de travail à Claudio Coello, et occasionna sa disgrâce. Charles II lui reprocha durement sa lenteur, en lui disant que s'il avait commandé le tableau à Giordano, celui-ci lui en eut fait une douzaine, dans le même espace de temps. «C'est vrai, répondit le peintre; mais le mien vaudra tous ceux de Giordano.» Coello a daté cette œuvre de 1690; il mourut trois ans après.

La Sacristie possède diverses œuvres d'art, et d'intéressantes curiosités; il faut se faire montrer les devants-d'autel, les merveilleuses chapes, brodées à l'aiguille, dont nous avons parlé plus haut; le magnifique miroir en cristal de roche, et encore le siège dont Charles Quint se servait au monastère de Yuste. Il faut aussi examiner les portes qui ferment la chapelle de la Sainte Forme; elles sont faites d'écaille, et garnies de beaux bronzes. Le monastère de l'Escorial conserve de nombreuses reliques: dans le Camarin de Sainte Thérèse, que l'on peut visiter, existe un très beau retable, en cuivre repoussé, qui a appartenu à Charles Quint; un précieux reliquaire, en cristal de roche; le *Livre de la Passion*, remarquable diptyque en ivoire, du XIII^e siècle, et un triptyque peint sur parchemin. On y conserve

encore, l'encrier de Sainte Thérèse de Jésus, et un de ses autographe, ainsi qu'un traité sur le baptême, que l'on croit être de la main de Saint Augustin; et des Evangiles, que la tradition dit avoir appartenu à Saint Jean Chrysostome. Les grands reliquaires, qui se trouvent à droite et à gauche du maître-autel, sont remplis de châsses et de coffrets de toutes formes, et presque tous faits de matières précieuses, enrichis de pierreries, travaillés avec art, et montés avec un grand goût. Les ciseleurs et orfèvres, auteurs de ces merveilles, sont: Juan de Arfé, Fray Eugenio de la Cruz et le célèbre Giacomo Trezzo.

Au sortir de la Sacristie on descend, généralement, visiter le Panthéon, où sont les tombeaux des rois d'Espagne. La crypte qui les renferme, et qui se trouve placée juste au dessous du maître-autel, est de forme octogonale et revêtue, en entier, de marbre, de jaspe et de porphyre; sa construction fut commencée en 1617, par Philippe III, et ne fut terminée qu'en 1643, durant le règne de Philippe IV, sous la direction de l'architecte *Crescenci*. En face de l'escalier, se trouve un autel en marbre noir, au-dessus duquel Diego Velazquez a placé lui-même, dit-on, le beau Christ en bronze, de *Pedro Tacca*, originaire de Carrare, qu'il avait rapporté d'Italie. A droite et à gauche sont rangées, les unes au dessus des autres, et dans des niches, les urnes, en marbre gris, soutenues par des griffes de lion, qui contiennent, celles de gauche en entrant: les corps des rois d'Espagne et celles de droite, ceux des reines ayant donné des successeurs au trône, depuis l'époque de Charles Quint jusqu'à nos jours, à l'exception, parmi les rois, de Philippe V et de Ferdinand VI, qui ont voulu

être enterrés ailleurs, et, parmi les reines, d'Elisabeth de Bourbon, femme de Philippe IV. Bien qu'Elisabeth fut morte sans laisser de postérité, elle n'en fut pas moins admise aux honneurs du Panthéon. Les autres membres des familles royales sont enterrés dans le Panthéon, dit des Infants, qui se trouve placé sous la Sacristie. Sur l'urne de Marie Louise, femme de Charles IV, on lit encore le mot *Luisa*, gravé par elle même, avec la pointe des ciseaux, un jour que, visitant le Panthéon, elle demanda à quelle place on la mettrait. En 1870, on procéda à l'examen de l'urne contenant les restes de Charles Quint et l'on constata leur état de parfaite conservation; une curieuse photographie, faisant partie de la collection Laurent, atteste cet état des restes du puissant Empereur-roi.

Les galeries du cloître sont décorées de fresques, dues au pinceau de Peregrino Tibaldi, de Rómulo Cincinato et de Miguel Barroso. La fresque, qui représente l'Annonciation, est de Lucas Cangiasi; c'est le seul ouvrage de ce peintre que Philippe II ait laissé subsister; les autres fresques ont été détruites par ses ordres.

Nous retrouvons Giordano dans la décoration de l'escalier principal du monastère. Le plafond représente *Saint Jérôme présentant Charles Quint et Philippe II à la Sainte Trinité*; la frise reproduit la bataille de S.^t Quentin, et la pose de la première pierre du monument, en 1563.

Dans la Salle du Chapitre, on a réuni un certain nombre de tableaux, qui étaient répartis autrefois dans le monastère. C'est là que se trouve le superbe tableau du Greco, représentant *le martyr de saint Maurice*, peint en

1579, et qui, n'ayant pas plu au Roi, fut naturellement critiqué par tous les courtisans; c'est, en somme, un des plus beaux tableaux du monastère.

Près de là, on a placé récemment *le songe de Philippe II*, tableau du même artiste, autrefois dans la Sacristie. Nous signalerons aussi la fameuse *Cène* du Titien, à laquelle ce maître travailla sept ans, et qu'il considérait comme la meilleure de ses œuvres, que Philippe II fit couper, malgré les instances de Navarrete, afin de pouvoir la placer entre deux fenêtres du réfectoire, et à contre jour. Le Titien s'est représenté dans le second apôtre de profil, à droite. On y remarquera aussi un *S^t Christophe*, de J. Patenier; *le Couronnement d'épines*, par Bosch, répétition de celui du Musée de Valence; un curieux triptyque, du même auteur, représentant *les Délices terrestres*; la magnifique *Descente de croix*, de Roger van der Weiden, panneau original, dont on compte jusqu'à neuf reproductions; un très beau Velazquez, représentant *Jacob recevant la tunique de Joseph*, composition peinte dans la manière de la Forge de Vulcain, du Musée de Madrid; *le Lavement des pieds* du Tintoret, payé, par Philippe IV, 250 livres sterling, à la vente de Charles I^{er} d'Angleterre; d'autres toiles du même artiste, et de bons ouvrages de Véronèse, de Ribéra et de Luca Giordano.

On remarque encore, dans la Cellule priorale de la Salle du Chapitre, deux beaux lutrins en bronze, faits à Anvers en 1571, et le plafond peint par Urbina, sa dernière œuvre.

La Bibliothèque de l'Escorial mérite une étude attentive: elle possède une collection de plus de 4.500 manuscrits; près de 2.000,

sont des manuscrits arabes, que tous les auteurs s'accordent à citer comme extrêmement précieux; plus de 500, sont en langue grecque; 72, en hébreu; et plus de 200, en latin. Les plus remarquables sont: le Code *Vigilano*, écrit en l'an 966; le Code *Emilien*, en l'an 994; les *Conciles de Tolède*, du ix^e siècle; des *Bibles*, des xii^e et xiii^e siècles; le magnifique *Code d'or*, écrit en lettres d'or, et terminé en l'an 1050; plusieurs Corans; des manuscrits persans; les livres d'heures d'Isabelle la Catholique, de Charles Quint, de Philippe II, etc. Tous sont ornés des plus précieuses enluminures; la collection photographique Laurent en reproduit quelques beaux spécimens. La bibliothèque possède encore, une suite de dessins de *Francisco de Olanda*, qui représentent les antiquités de Rome, et d'autres, des peintres Tibaldi, Cangiasi, Cincinato, Barroso, Navarrete, etc. On cite aussi des dessins des bas-reliefs de la colonne Trajane, attribués rien moins qu'à Apollodore d'Athènes, contemporain de Trajan, et qui sont sans doute de François Apollodore, dit Porcia, qui vivait en 1606.

Le nombre des volumes que possède la bibliothèque de l'Escorial est estimé à plus de 35,000; ils sont rangés, la tranche en dehors, dans des armoires grillées, en bois de cèdre, d'une très grande simplicité. La salle principale qui lès contient, est décorée avec une grande magnificence; les voûtes ont été peintes en 1585, par Peregrino Tibaldi, qui y a représenté les différentes branches de la science humaine: la Philosophie, la Grammaire, la Rétorique, la Dialectique, l'Arithmétique, la Musique, la Géométrie, l'Astronomie et la Théologie.

Dans le même ordre et sous chacun des sujets, Barth. Carducci

a peint des allégories, qui en sont comme les commentaires, et les portraits des hommes qui se sont illustrés par leur science. Tout cet ensemble décoratif est d'un goût parfait, et d'un effet splendide.

La partie de l'Escorial, habitée par les Rois d'Espagne, que l'on nomme le Palais, comprend tout le côté gauche, quand on entre par la cour des Rois; dans le plan général de l'édifice, on nomme cette partie, *le manche du gril*; c'est ordinairement celle que l'on visite d'abord. Les salles du palais sont garnies de tapisseries, sorties, presque toutes, de la manufacture de *Santa Barbara* de Madrid, et datant des règnes de Philippe V, Charles III et Charles IV; elles ont été exécutées d'après des tableaux de Teniers, ou sur des cartons de Bayeu, d'Aguirre, de Castillo, et enfin, de Goya, qui y a fait tout particulièrement preuve de *brio* et de fécondité; ces dernières tapisseries sont postérieures à 1766. La Salle à manger, le Salon des Ambassadeurs, la Salle du piano, et beaucoup d'autres pièces, sont revêtues de ces tentures qui, si elles ne sont pas toutes d'une grande valeur artistique, ont parfois le mérite de nous rappeler d'importantes compositions disparues. En 1868 on retrouva au palais, un grand nombre de ces cartons, et notamment ceux de Goya, qui ont été placés depuis, au Musée du Prado à Madrid.

La décoration des Salons, dits de marqueterie, est d'un travail d'une grande finesse; il y règne un goût parfait; les petits tableaux enchassés dans la boiserie, sont de *Montalvo*, peintre du siècle dernier; la serrurerie, exécutée par *Ignacio Millan*, est remarquable; on conserve, dans le garde-meuble, quelques unes de

ces plus merveilleuses pièces, soigneusement renfermées dans des écrins.

Des appartements du palais, on passe dans la Salle des Batailles, qui tire son nom de ses peintures murales: ce n'est pas une des moindres curiosités de l'Escorial. Au temps où Philippe II voyait s'achever l'Escorial, on avait trouvé, dans l'Alcazar de Ségovie, de vieilles toiles déchirées, sur lesquelles un artiste inconnu avait représenté la *Bataille de la Higuera*, gagnée sous les murs de Grenade, en 1431, sur les Maures, par le roi Jean II, aux ordres duquel combattait le comte Don Alvaro de Luna. Philippe II confia au peintre *Granello*, et à *Fabricio* son frère, le soin d'en perpétuer le souvenir, en les reproduisant, à la fresque, sur un panneau de muraille de plus de 55 mètres de longueur. C'est ainsi que s'est perpétué jusqu'à nos jours, une œuvre intéressante, tant au point de vue des dispositions stratégiques, que par le pittoresque, et l'exactitude des harnais de guerre, des armes, et de la diversité des costumes des combattants. La collection des photographies Laurent reproduit, presque en son entier, cette curieuse page documentaire. L'autre côté de la Salle est décoré de peintures, représentant les expéditions aux îles Terceires, dans les Açores, et différentes batailles gagnées dans les Flandres.

De la Salle des Batailles, on descend dans les appartements qu'occupait le fondateur de l'Escorial, et qui sont situés dans la partie du manche du Gril, sur le côté droit du maître-autel de l'Eglise. Des murs nus, et blanchis à la chaux, un mobilier composé d'une table, d'un fauteuil et d'une chaise pliante, garnie de cuir; quelques autres objets; tout

cela, vulgaire, pauvre, sordide même, et sans doute complété par un lit à l'avenant; voilà quel était l'ameublement de cette cellule, conservée dans son état primitif, et qui semble encore hantée par l'esprit du redoutable monarque qui l'habitait. Ce fauteuil, c'est celui de Philippe II; c'est sur ce pliant, qui en porte encore les traces, qu'il reposait sa jambe, dévorée d'ulcères! On dressait le lit dans l'alcôve de droite; et, quand le malade ne pouvait se lever, de même que pour Charles Quint, alors qu'il se mourait au monastère de Yuste, deux petites fenêtres s'ouvraient, comme deux sabords de navire, sur le maître-autel de l'église, dont l'élévation lui permettait de voir le prêtre célébrant la messe. L'antichambre de cette cellule, où se tenaient les courtisans, n'était pas mieux décorée: c'est froid et laid; mais on ne peut s'empêcher de sortir rêveur de ce réduit, où Philippe II, s'est éteint lentement, en 1598, miné par les soucis du pouvoir et la maladie qui consuma presque entièrement son corps. Ce sont ces sentiments qu'a sans doute voulu exprimer l'auteur des vers suivants, placés sur un des murs de la chambre:

En este estrecho recinto,
Murió Felipe segundo,
Quando era pequeño el mundo
Al hijo de Carlos quinto.
Fué tan alto su vivir,
que sola el alma vivia;
Pues aun cuerpo no tenia
Quando acabó de morir.

En voici la traduction: «Dans cette étroite chambre est mort Philippe deux, alors que le monde était trop petit pour contenir le fils de Charles Quint: il vivait si loin de la terre, que, seule, son âme était vivante; de son corps il

ne subsistait que l'apparence, quand il acheva de mourir.»

En sortant du monastère, on fera bien de voir: la promenade des moines; les jardins, dont l'aspect triste et sévère est en complète harmonie avec l'édifice qu'ils encadrent; la galerie, et l'étang des convalescents, construits par l'architecte Juan de Mora; la promenade du Séminaire et le souterrain qui fait communiquer les communs avec le Monastère, pour en faciliter l'accès les jours de mauvais temps.

A deux ou trois kilomètres, se trouve un rocher, nommé la *Silla del Rey*, ou le *Siège du Roi*, que Philippe II avait fait tailler dans le roc, et où il allait souvent s'asseoir, et voir sortir lentement, du flanc de la montagne, le géant de granit qu'il faisait élever.

En quittant le monastère, pour se rendre à la station du chemin de fer, on rencontre un charmant petit palais, nommé le *Casino du Prince*, véritable bonbonnière, bâtie au milieu d'un parc et de jolis jardins. Il fut destiné au prince des Asturies, qui devint plus tard Charles IV. Cette jolie résidence contient un véritable musée de peintures, d'objets d'art et de meubles précieux.

Parmi les tableaux qu'on y conserve, nous citerons en première ligne: quinze petits panneaux d'*Albert Altdorfer* (1488-1538), dont les œuvres sont rares; ils représentent des épisodes de *La vie du Christ*; puis viennent: un paysage, avec figures, d'*Isaac van Ostade*; un portrait, par *Albert Durer*; cinq tableaux, de *David Teniers*; un *Karl Dujardin*, très fin; un *Peter Neefs*; deux jolis *Watteau*; une S.^{te} Cécile, du *Dominiquin*; un cavalier de *Wouerman*; une marine de *Storek*; un paysage, de *Jean Breughel*; enfin,

deux charmants tableaux de *Goya*; dans l'un, des contrebandiers, ou des voleurs, fabriquent de la poudre; dans l'autre, ils fondent des balles.

Comme céramique, on a rassemblé là une collection choisie de biscuits de la manufacture de porcelaine du Buen-Retiro; des imitations de Wegdwood, de la même fabrique; un guéridon et diverses pièces, en porcelaine de Sèvres; nous mentionnerons aussi, deux élégantes statuettes en ivoire, et une statue, en marbre, du roi Charles IV, qui est due au ciseau d'*Adan*.

Les peintures de l'Escalier sont de *Maella*, ainsi que le plafond du Cabinet des ivoires; les autres, sont de *Duque*, *Jacinto Gomez*, *Felipe Lopez*, *Perez*, *Zapeli*. La serrurerie, aussi remarquable que celle des salons de marqueterie du Palais du Monastère, est l'œuvre du même artiste, *Ignacio Millan*.

A quelques pas de la gare, de l'autre côté de la voie ferrée, s'élève, sur un rocher de granit, une croix de pierre que l'on nomme la *Cruz de la horca*, (croix de la potence, ou du gibet); c'est à cette place que fut, dit-on, célébré l'auto-da-fé d'un jeune homme accusé d'un crime contre nature; c'est là aussi, qu'auraient été pendus, quelques ouvriers employés aux travaux du monastère, qui s'étaient mutinés.

La première station que l'on rencontre, au sortir de l'Escorial, est celle de *Villalba*, d'où l'on se rend, par la route, à *Ségovie*, et à la résidence royale de *San Ildefonso*, ou de *la Granja*; deux ou trois stations plus loin, à *Pozuelo*, le voyageur aperçoit *Madrid*.